

## Document 2: EXPOSITIONS COLONIALES

### Des expositions universelles aux expositions coloniales

A partir du XX<sup>e</sup> siècle, les manifestations uniquement consacrées aux colonies se multiplient en France. En 1906, Marseille accueille une Exposition Coloniale que l'on retrouve l'année suivante à Nogent-sur-Marne. En 1922, la cité phocéenne se distingue de nouveau avec une Exposition Coloniale Nationale qui impressionne le journal *L'Illustration* : « *les grandes allées se développent avec une majestueuse ordonnance ; chaque colonie présente, en un raccourci expressif, une image de ses ressources, de ses richesses et de ses trésors d'art. Au premier plan s'élèvent les tours du Palais d'Angkor, mais on reconnaît aussi la silhouette de toutes les autres constructions destinées à témoigner de la vitalité de l'Afrique ou de l'Asie française* ».

Les organisateurs cherchent le grandiose afin d'exalter la mission des pays colonisateurs à travers des pavillons conçus comme des objets publicitaires. Styles et traits architecturaux témoignent de l'enjeu économique ou stratégique des territoires qu'ils représentent. Le succès est au rendez-vous : en 1924, Londres qui dès 1886 avait organisé une Exposition Coloniale Nationale, vend vingt-sept millions de tickets pour son Exposition Coloniale Internationale à Wembley.

### Le temps des expositions coloniales / D'Amsterdam 1883 à Lyon 1914

Si dans un premier temps les pavillons coloniaux ne sont que les parties présentées comme « exotiques » des expositions universelles, les expositions spécifiquement coloniales se mettent rapidement en place à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Lieux privilégiés de l'opposition entre « civilisés » et « sauvages », elles portent le message de la « mission civilisatrice », justifiant l'entreprise coloniale. Les prémices des expositions coloniales se trouvent outre-mer, dans l'Empire britannique avec les quatre expositions intercoloniales australiennes (entre 1866 et 1876). La première exposition coloniale en Europe a lieu à Amsterdam en 1883 et elle intègre des villages indigènes des colonies d'Asie du Sud-Est et des Caraïbes. La première vague (1883-1899) concerne surtout l'Europe avec une dizaine d'expositions, principalement en France (Lyon 1894, puis les deux années suivantes Rouen et Bordeaux) et en Grande-Bretagne (la Colonial and Indian Exhibition de Londres en 1886, puis en 1894 et 1899), mais aussi celles de Madrid en 1887 et Porto en 1896, ainsi que l'exposition d'Okazaki (Kyôto) en 1895.

La propagande est omniprésente, comme lors de l'exposition de Berlin en 1896 où les « indigènes » rendent hommage à l'empereur. Des expositions coloniales sont aussi organisées dans les empires eux-mêmes : Calcutta en 1883 ou Hanoï en 1902-1903. La seconde vague (1900-1914) est plus ouverte géographiquement et elle intègre des expositions nationales comme l'exposition « industrielle » japonaise d'Osaka en 1903. La France, l'Italie et la Grande-Bretagne continuent de multiplier les expositions coloniales : Marseille en 1906, Paris et Nogent en 1906-1907, Lyon en 1914, Londres en 1908, 1909 et 1911, Milan en 1906 et la grande Exposition internationale de Turin en 1911. Après-guerre, une dernière vague (1921-1940) concerne les expositions les

plus populaires en termes de fréquentation en France, en Grande-Bretagne, au Portugal, en Belgique, en Allemagne, en Italie et en Afrique du Sud.

### ***La Grande exposition internationale de Turin (1911)***

En 1911, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la proclamation du Royaume d'Italie, une Exposition internationale est organisée à Turin avec plus de six millions de visiteurs et sur une superficie d'environ cent vingt hectares. L'empire colonial italien est mis en exergue, à travers la présence d'un village érythréen et d'un village somalien. La présence exotique s'épanouit dans un grand « festival oriental » autour de l'Algérie, la Tunisie, l'Égypte, le Dahomey, la Chine, le Japon, l'île de Madagascar, le Congo, le Mexique ou la Colombie...

### **Les populations locales exhibées**

Les populations exhibées semblent parfois plus « proches » aux visiteurs car elles sont issues de contrées moins lointaines. Beaucoup de nations vont exhiber leurs minorités nationales. Le prétendu « sauvage » est alors à nos portes. Dès la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, on exhibe aux États-Unis et au Canada les « Natifs » que sont les différentes Nations indiennes, dans de grands shows populaires, avant de les exporter sur le vieux continent. L'Europe n'est pas en reste et exhibe quelques unes de ses populations régionales. En 1874, l'entreprise Hagenbeck présente une famille de six Lapons accompagnée d'une trentaine de rennes à Hambourg. En 1908, lors de la Franco-British Exhibition à Londres, un village irlandais côtoie un village sénégalais, et lors de l'exposition de Nantes de 1910, c'est un village breton que le public peut visiter aux côtés d'un « village noir ».

Ailleurs ce sont des villages flamands, savoyards et alpins pour les Français, alsaciens ou bohémiens pour les Allemands, « villages suisses » pour les Suisses, écossais pour les Britanniques, ou tcherkesses et caucasiens pour les Russes. Il s'agit, non de les identifier complètement à des « sauvages », mais plutôt de dépeindre des particularismes régionaux comme des traces d'archaïsme face à la construction d'identités unificatrices (nationales pour la plupart). Pour ce qui est du Japon, qu'il s'agisse des Aïnous, des Formosans et des Okinawaïens, le but est identique. Par conséquent, ces populations, décrites comme inférieures et en retard, deviennent potentiellement civilisables. En 1903, l'exhibition de Coréens, présentés comme « cannibales », à l'exposition d'Osaka justifie et prépare également la colonisation de la Corée en 1910 par le Japon. Nationaux, coloniaux, scientifiques ou politiques... tous les enjeux se croisent lors de ces exhibitions humaines.

### **Le « pavillon anthropologique » à l'exposition d'Osaka (1903)**

Première exposition niponne au cours de laquelle des « indigènes » coloniaux furent exhibés, l'exposition d'Osaka de 1903 fut un vrai succès, avec plus de quatre millions de visiteurs. Supervisé par les anthropologues de l'Université impériale de Tôkyô, le « pavillon anthropologique » présente une trentaine d'exhibés, dont des Aïnous de Hokkaidô et des Aborigènes de Taiwan. L'ambassadeur chinois, puis les visiteurs

coréens et d'Okinawa exigèrent le retrait de leurs compatriotes de l'exposition, choqués qu'ils soient montrés à côté de « véritables sauvages ».

### **Le rôle de l'architecture**

Dans toute exposition internationale, l'architecture joue un rôle privilégié. Dégagée des contraintes fonctionnelles, elle sert plus à signifier qu'à abriter et constitue dans les registres de l'image symbolique un des principaux véhicules des idéologies. Signes purs, emblèmes, dont le but est d'impressionner le visiteur, les pavillons sont conçus comme des objets publicitaires, exaltant la mission des pays colonisateurs à travers des styles et des traits architecturaux choisis en fonction de leur aptitude à exprimer l'enjeu économique ou stratégique des territoires qu'ils représentent. Après la première exposition coloniale qui avait eu lieu à Casablanca en 1915, la décision d'organiser, en 1920, puis en 1930, des expositions sur le territoire métropolitain répondait à la double volonté de rassembler autour de la France ses alliés, confondus dans leur rôle de « civilisateurs », et de justifier, à travers l'organisation d'un vaste spectacle, la politique colonialiste. Œuvre de paix, ambassade de la France, confrontation des méthodes en vue de l'amélioration de la solidarité internationale, telles sont les définitions qui furent données à l'époque pour caractériser l'entreprise.

L'attraction vedette de l'exposition de 1930, qui sera la dernière du genre, consistait dans la reconstitution du temple d'Angkor, associée à la section indochinoise qui ne comptait pas moins de vingt-cinq pavillons. Importance rétrospectivement pleine de sens quand on pense à l'enjeu que devait représenter cette partie du monde au cours des quarante années qui suivirent. Les justifications sont claires : le pouvoir colonial, s'appuyant sur la reconstitution de la légitimité de la dynastie khmère, se posant comme son héritier, fait du temple d'Angkor l'emblème de cette volonté de restitution d'une unité et d'une identité nationale fictive mais indispensable aux buts politiques et économiques qu'il poursuit : un pavillon annexe est entièrement consacré à « la formidable expansion de la culture.

Paris a connu quatre expositions universelles dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : 1867, 1878, 1889 et 1900. Pour l'exposition universelle de 1900, le Ministère des colonies va insérer des bâtiments coloniaux qui préfigurent ce que seront les futures expositions coloniales.

## Exposition coloniale de Marseille (1916)

La première a lieu à Marseille, en 1906. Elle est également l'occasion de la tenue d'un congrès, dont les conclusions sont publiées en quatre volumes, de plus de 2000 pages au total, sous la direction de Jules Charles-Roux. La lecture de la table des matières de cette publication en dit long sur la manière dont sont classifiés les éléments de la propagande coloniale de l'époque.

### Table des matières du Compte rendu des travaux du Congrès colonial de Marseille de 1906

Le tome 1 offre une introduction générale à la colonisation : "Origines. — Histoire. — Peuplement. — Colonisation militaire. Utilisation des indigènes (au point de vue militaire. — Législation".

Tome 2 : Régime économique des Colonies. Commerce. Marine. Réglementation du Travail. — Justice. Magistrats. — Questions indigènes.

Tome 3 : Travaux publics. — Médecine et hygiène

Tome 4 : Cultures et productions des Colonies. Élevage. — Forêts coloniales.

On voit que, dès 1906, l'ensemble des préoccupations qui vont occuper la pratique coloniale jusqu'aux indépendances (et au-delà) est bien prise en compte. Chaque section fait l'objet de conférences, l'idée générale n'étant pas de théoriser, mais bien de s'appuyer sur des **expériences** d'administrateurs, de militaires, de colons ou de commerçants, et aussi d'attirer des **capitaux** et des colons. En contre-point à la vitrine de l'exposition, mais participant du même but, "faire connaître nos colonies", ces conférences ne sont pas simplement des éloges du fait colonial dépourvues de toute lucidité :

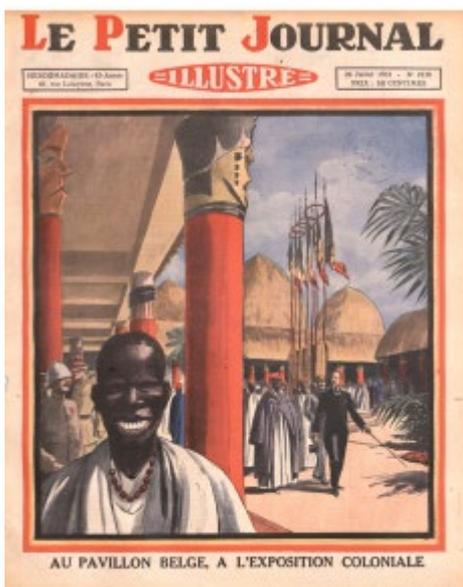
*« Quelque pacifique qu'ait été notre établissement en Tunisie, déclare par exemple de Dianous, le développement de la colonisation n'a pu se faire sans occasionner des froissements : nombreux, ayant apporté en ce pays des capitaux importants, nos compatriotes se sentent chez eux, en dépit de la fiction du Protectorat. Les propriétaires ruraux vivent souvent isolés, loin de toute autorité française, victimes de petits délits ruraux, dont la répétition emporte une perte qui n'est pas toujours négligeable, et des froissements d'amour-propre plus insupportables à un Français que la perte elle-même. Si le colon manque parfois de sang-froid et de patience, l'indigène musulman, de son côté, se croit fréquemment autorisé par aberration religieuse à mépriser toute idée et toute personne étrangères à sa morale et à sa foi [...] Cette situation peut-elle se modifier? Comment et dans quelle mesure? Écartons tout d'abord comme chimérique toute idée de fusion des deux groupes (tome 2 p. 453)*

Comme on voit, la politique arabe de Napoléon III a fait long feu, ainsi que la doctrine de l'assimilation aux yeux de l'orateur. Sa conclusion est que seules les bases économiques sont susceptibles de réconcilier, et sur ces bases seulement, dans un intérêt mutuel (acquisition de main d'œuvre d'un côté, obtention de meilleures conditions de vie de l'autre) les Arabes et les colons, du moins dans la perspective d'une coexistence pacifique.

Une autre exposition d'importance comparable aura lieu à Marseille en 1922. Mais c'est l'exposition parisienne de 1931 qui reste le fleuron des expositions

coloniales, et qui fait l'objet des plus nombreux commentaires. Confiée au commissariat du très célèbre et très populaire Lyautey, elle accueille plus de vingt millions de visiteurs, occupe une surface considérable, au bois de Vincennes, lieu choisi par Lyautey pour des raisons sociales dans l'est de Paris. Elle est inaugurée le 6 mai 1931, en présence du président de la République Paul Doumergue, par le ministre des Colonies, Paul Reynaud, dont le discours est en lui-même une prouesse technique, puisqu'il est diffusé sur les ondes de la radio jusque vers les colonies les plus lointaines :

*« La colonisation est le plus grand fait de l'Histoire. Est-il vrai que nous célébrions aujourd'hui une apothéose qui soit proche d'une décadence ? Jamais, chez nous, l'élan de la pensée et son jaillissement n'ont été plus puissants qu'aujourd'hui. A cette minute, grâce au poste de [radio de] Pontoise, inauguré hier, le son de la voix que vous entendez est écouté à Nouméa, à Hanoï, à Dakar, à Fort-de-France. Notre emprise sur le monde se resserre chaque jour. Notre idéal est tellement vivant que ce sont les idées d'Europe qui donnent aujourd'hui la fièvre en Asie. Beaucoup pensaient qu'étendre la puissance française dans le monde, c'était la diluer, l'affaiblir, la rendre moins apte à conjurer un péril toujours menaçant. Mais, aux jours tragiques, les colonies vinrent se placer aux côtés de la Mère patrie et l'union de notre Empire se fit à l'épreuve de la douleur du sang. A côté de nos vieilles colonies, ces bijoux de famille égrenés dans l'Atlantique et dans l'océan Indien, c'est la France africaine, grande comme l'Europe [...]. » Paul REYNAUD - ministre des Colonies - Discours inaugural de l'Exposition coloniale - 6 mai 1931.*



Avec l'exposition, est inauguré le musée des Colonies, construit de manière pérenne. Ce qui fait la particularité de cette exposition (pour la première fois internationale mais sans l'Angleterre), c'est qu'au delà des informations économiques offertes aux milieux d'affaires, et aux informations utiles aux futurs candidats à l'émigration, elle offre des attractions susceptibles d'entraîner l'adhésion d'un public populaire : la reconstitution du temple d'Angkor en grandeur nature, des spectacles, des expositions de peinture, des concerts, et des reconstitutions de villages avec des figurants de toutes provenance, destinées à mettre en spectacle la vie des indigènes outre-mer, spectacles de danse, folklore ... Les historiens ne sont pas toujours d'accord sur le nombre

de visiteurs : de huit à plus de trente millions, selon que l'on compte le nombre de tickets vendus, ou si l'on estime le nombre réel de personnes qui se sont déplacées une ou plusieurs fois. Qu'importe, c'est la plus réussie des opérations de propagande coloniale, et même une réussite financière, l'exposition ayant dégagé des bénéfices